

Mardi 20 Juillet 1915

soixen et faites votre travail comme cela vous plaira ». J'en ai usé
largement ces trois jours. Et le soir au lieu de l'écrire, je travaillais
pour lui et j'allais vite au lit après l'avoir fait quelques cartes postales.

J'ai vu sur ta lettre de vendredi dernier que madame Picard avait eu
une fille. Diable, envie lui un bon nuit, si j'étais à Roanne, je
lui aurais écrit moi-même, mais ici, je n'ai pas le temps de tourner des
compliments. Tu m'excusera auprès d'elle, dis-lui que je suis
malade et en traitement.

Pour les lapins tu as raison. Ne nourris pas trop d'animaux pendant
l'hiver.

Ah! les 104, les poilus rouennais vont pouvoir venir planter de
petits poilus pour 1916. Quelle joie là-bas, Roanne va être en
lieux pendant quelques jours. Gare aux déchirements de l'adieu
et pour dix nouveaux mois. On a eu tort de donner
des permissions, à mon avis, rien d'aussi démoralisant que de faire
goûter le délicat du foyer et de la sécurité à des hommes entraînés pour
la guerre; surtout des délices de huit jours. Il y aura de l'indisci-
pline dans l'air et pour le dompter il y aura quelques feuillades sur
le front, on en exorcisme à plus de dangers les pauvres diables à un
sou. On a cédé à la mission de magogique: Jacques a de la malchance,
car j'ai peur que lorsque son tour viendra, on ne délire plus de permission,
à cause de nombreux retards constatés.

Le temps ne me dure pas de mon jardin, ou plutôt si, je voudrais goûter
aux fruits, moule à pleine bouche dans une pêche fraîche et mûre à point,
mais ce qui me dure le plus c'est de ne pas vous avoir et vous embrasser et
câlmer mes quignons.

Grosse bionta à vous trois
Julio

Depuis samedi
j'ai écrit un docteur
Dobson. Je n'ai pas
encore de réponse. Il dit
être malade.

Sirex Ocher

ARCHIVES BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ROANNE
SÉRIE: 3F
COTE: 172
No: 90

Ma grande

Trois lettres que je reçois de toi et que je laisse sans
réponse. Toujours pas prêté, comme à l'ordinaire, n'est-ce
pas? Il est vrai que je t'adieu des cartes postales? Les
reçois-tu bien?

Voilà trois jours ^{de suite} que je me paye de randonnées dans Paris.
Lundi, je vais au musée du Louvre. Tout est fermé pour
cause de guerre. Le qui n'est pas fermé, au moins, a tout
la perspective qui attendent le promeneur lorsqu'il débouche
par les passages qui partent de la grande cour carrée du
Louvre. Visions magnifiques et neuves, chaque fois, surprenantes
par leur faste ou leur inattendu. L'une donne sur les Tuileries
les beaux jardins fleuris, à perte de vue, avec un arc de triomphe
réduit, comparativement à celui de l'Étoile, mais riche de tons
et couleurs de verdure, de rouge de géraniums, des statues qui

attirent et dispersent l'attention.

D'un autre passage, on sort sur le Pont de Deux-Croix avec au bout la coupole de l'Institut. J'en étais suffoqué tellement j'étais surpris de voir cet immense palais sombre que je peuplais de fant de rêves et de retrouver à son bout le temple de la science et de la gloire française. Le droit machiné par des comédiens de génie qu'on ne ferait pas mieux.

Des deux autres passages la foule, la rue, le ramassage, l'activité incessante qui font la caractéristique de Paris. Je ne puis tout voir, j'entrevois seulement.

Je passe le pont, je salue l'Institut, l'Hôtel des Français, je suis les quais dans la direction de la Cité, je salue les bouquiniers aux étalages des bouquinistes et j'arrive à la Cité. Salut au vieux Paris. Le Palais de Justice, la Conciergerie, tour ronde par où passent les bandits ou les prisonniers célèbres. L'Hôtel Dieu. La cathédrale de Notre-Dame.

La merveille de Paris, tout en festons et arceaux, modelée par les siècles de foi. Inlassablement le regard se promène, se démeure pour tout embrasser et ne rien perdre. L'œil se fatigue, et la jambe, et l'imagination, avant de tout comprendre et d'embrasser l'ensemble et les détails. Reine du gothique, joyau de France, foi de nos pères tout est combiné pour réjouir le pèlerin que je suis.

L'intérieur m'a retenu une heure. La nef et la cité à étage n'ont rien d'extraordinaire; ils sont proportionnés aux dimensions de l'édifice et ne choquent pas. Mais ce sont les vitraux qui m'ont retenu

toujours semblable, jamais pareils. Ce sont des symphonies de nuances, la gamme du jaune, du vert, du violet, du rouge, y est étalée avec une diversité étonnante. Et puis deux rosaces pour couronner le tout, digne chef de route d'un art savant. Je me suis délecté aux jeux de couleurs. Et je n'ai rien vu. Je fais le tour.

Qui je repasse la Seine, je tombe à l'Hôtel-de-Ville. Je suis las, fatigué de trop voir de belles choses. Lui une visite avec mes cartes postales.

Le lendemain dimanche, Jardin de Plantes. Les collections d'anatomie, de zoologie, botanique, paléontologie tout fermées. Il y a la ennuieux féroces et affamés, la foule qui m'accaparent. Le Parc de la Grotte d'Or vaut ce jardin. Les rosettes peuplées tout, si, il est vrai, beaucoup plus intéressantes. La caractéristique de Paris, le dimanche matinal, dans les jardins publics, c'est le public. Chacun se sent chez soi et ne s'occupe pas de autres.

Retour par le quai Henri IV d'où l'on voit le port de Paris, du gare d'Orléans, de Lyon en se tournant d'un côté, et en regardant de l'autre côté, la Cité vu de côté opposé à celui d'hier. Passage par la place du Châtelet, où il y a la Tour Saint-Jacques, le théâtre Sarah Bernhardt. Entre temps j'avais aperçu et ramené autour de la place de la Bastille et de la colonne de Juillet. Journée bien remplie comme tu vois.

Hier lundi je vis au Grand-Guignol voir quatre piécette d'un acte. J'ai buché comme un ouvrage pour faire du travail à Ocherme et avoir du temps libre lorsqu'il fait beau le soir. Il me dirait allez-vous promener les